

# Un couple en subtile réflexion

La nouvelle création de la compagnie **Marjolaine Minot** s'interroge sur le couple, son fonctionnement, son origine. Avec pertinence et finesse.

ERIC BULLIARD

**NUITHONIE.** Le couple, à la fois comme une construction et un équilibre. Les pièces rouge et bleu de la scénographie (signée Frédéric et Samuel Guillaume) s'imbriquent, se superposent, se séparent, forment une nouvelle histoire. Tout change toujours, tout balance entre un abstrait symbolique et un quotidien très concret. *AMOR – choisir sans renoncer*, que la compagnie Marjolaine Minot crée à Nuithonie, oscille entre ces deux pôles.

De même avec Esteban et Léna: les deux protagonistes avancent entre brouilles et vraies disputes, petits aléas et grandes théories. Quinze ans qu'ils sont ensemble et tout va bien. Ou presque. Ou du moins

en apparence. Ils vivent à Bulle, ils ont une fille qui, ce jour-là, se trouve chez ses cousins. Les voici avec du temps devant eux: «Une soirée et une journée rien que pour nous, c'est le grand luxe... On fait quoi?» «J'aimerais que tu me proposes un truc extraordinaire», lance Léna.

Ce sera une escapade à Milan, à bord de la Citroën DS 21 qu'Esteban a mis cinq ans à retaper. La virée lombarde ne se passera pas comme prévu et le duo va se retrouver face à lui-même, englué dans des non-dits, dans des abcès qui vont bien finir par crever. Et tant pis si cela passe par des vacheries que l'on regrette ensuite: «Ce n'est pas à moi de remplacer la famille que tu n'as pas eue!»

## Question d'équilibre

Le sujet semble rebattu, mais Marjolaine Minot (autrice du texte avec Margot Prod'hom) et le metteur en scène Günther Baldauf parviennent à le traiter de manière originale. Pas question ici de se cantonner à un humour du quotidien très à la mode. Certes, les deux personnages apparaissent ancrés dans une réalité observée avec



Marjolaine Minot et Guillaume Prin campent Léna et Esteban, amoureux malgré tout. JEAN-BAPTISTE MOREL

justesse, d'autant plus que le ton de leurs échanges est toujours naturel. Mais *AMOR* y ajoute de pertinentes prises de distance, comme autant de pauses dans l'action, qui permettent des zooms arrière, le temps de s'interroger: d'où vient ce modèle de couple? Pourquoi s'est-il perpétué?

## CRITIQUE

Apparaît ici l'autre piège, habilement évité: introduire des réflexions historico-philosophiques – qui vont de Platon aux podcasts féministes de Victoire Tuaillon, en passant par Nietzsche et les psys –, c'était prendre le risque de tomber dans un didactisme lourd. Question d'équilibre, là encore: un changement de ton ou de rythme survient à chaque fois que l'on pourrait commencer à flirter avec les concepts pesants.

## Finesse de jeu

Les théories sur cet inépuisable sujet apparaissent ainsi digérées et mises au service non seulement du propos, mais de la pièce. Parce que nous

n'assistons pas à une conférence ni à une leçon, mais bien à un spectacle, plein d'un charme visuel qui joue sur les différentes échelles (grâce à ces miniatures très réussies de la DS et de la station-service). Plein d'humour et d'émotion, aussi. D'une finesse de jeu époustouflante, Marjolaine Minot et Guillaume Prin campent en effet deux personnages très touchants. Ils font de leur mieux, amoureux malgré tout, malgré les questionnements.

Un spectacle, oui, et de la plus belle eau, avec encore une construction dramaturgique au cordeau, des lumières (Gaël Chapuis) et une musique (Adrien Rako) en parfaite cohérence avec l'ensemble. Mais un spectacle qui invite à la réflexion, avec intelligence et subtilité. Autant dire que c'est infiniment précieux, en nos temps de divertissement facile généralisé. ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, jusqu'au 10 novembre. [www.equilibre-nuithonie.ch](http://www.equilibre-nuithonie.ch). Puis à La Tour-de-Trême, salle C02, le 21 février